Les clés de l'interculturel | L'individu et le groupe

Publié le : 08/10/2026 - 17:09

Transcription :

Les bons comptes font les bons amis. Ce proverbe, on l'entend souvent en France. Ailleurs, pourtant, l'idée de sortir sa calculette quand on déjeune avec des camarades ou des collègues, cela peut choquer. Écoutez ce qu'en dit cette étudiante qui va se présenter.

Je m'appelle Wahiba, j'ai 27 ans, je suis algérienne et je suis étudiante en master 1 Santé publique à Paris Cité. Donc, lors de mon stage dans une fondation de santé, il y avait une collègue qui a demandé un remboursement de 2 euros 90. C'était un remboursement d'un repas dans une cantine qu'elle a offert à une collègue et elle a demandé comme quoi tu dois me rembourser 2 euros 90. Et c'était... c'était trop bizarre. C'était, genre, pour

moi, c'était : « Est-ce qu'elle est sérieuse ? » Moi, je pensais que c'était une blague. J'étais choquée ! Et, pour elle, elle était, genre, normale. Elle lui a demandé le remboursement, elle lui a dit : « Ok, ça marche, voilà 2 euros 90. » C'était choquant. Comme si c'est quelque chose de fréquent en France, genre, c'était pas gênant pour elle. Parce que, nous, dans notre culture, si on fait un geste, on n'attend pas, genre, un retour, on n'attend pas que quelqu'un nous paye la prochaine fois. Si on dépense, genre, on ne fait pas des calculs précis par rapport à l'argent. Si, par exemple, moi, je... même si je suis étudiante et je donne, genre, je paye un café de 2 euros 50, je ne vais pas faire des calculs, même si j'ai une petite somme dans mon compte bancaire. C'est parce que je ne veux pas être radine devant les gens. Je ne veux pas que les gens me prennent comme une radine. Et c'est quelque chose d'inacceptable dans notre culture. C'est inacceptable. Il ne faut pas être radin.

Malek Kaci, vous êtes consultant en management interculturel. Et vous, vous êtes expert de la zone Afrique du Nord - Moyen-Orient. Vous travaillez notamment avec Akteos, qui propose des formations interculturelles. Là, ce qu'on entend dans le témoignage de Wahiba, c'est son étonnement face à deux personnes en France, deux Françaises, qui se demandent en fait des remboursements de toutes petites sommes de 2,90 €. En l'occurrence, comment, vous, vous expliquez son étonnement ?

Pour expliquer cela, donc, il faudrait faire un parallèle entre, je dirais, des... les valeurs qui sont des valeurs extrêmement importantes dans un pays comme l'Algérie – mais qu'on va retrouver aussi dans d'autres pays, je dirais du Maghreb, d'une manière plus générale –, et puis, effectivement, des valeurs qui, par définition, sont différentes en France, et donc qui n'ont pas du tout la même signification et la même interprétation. Donc, là, pour être plus précis, la première chose qui est

évoquée par Wahiba, c'est qu'elle est choquée qu'une étudiante puisse demander à une autre étudiante un remboursement, donc d'une somme qu'elle juge, je dirais, dérisoire, ou qu'elle juge pas significative, 2 euros 90. Alors ça, ça renvoie à une dimension qui est une dimension qu'on appelle une dimension collectiviste individualiste. La dimension individualiste, c'est effectivement ce qu'on va retrouver principalement en France, et donc chacun va compter par rapport à ses propres dépenses et va toujours réagir de manière individuelle, par rapport aux actions qu'il a pu mener et par rapport à ses propres intérêts. Dans une culture collectiviste, c'est la notion de groupe qui, par définition, va prendre tout son sens. La cohésion d'un groupe, l'unité d'un groupe, elle passe aussi comme cela par une forme de solidarité.

Donc, on ne va pas demander un remboursement de 2 euros 90.

On ne va pas demander un remboursement. Ça renvoie vers une autre notion aussi qui est la culture de la générosité. C'est un des piliers qu'on va retrouver en particulier en Algérie, un des piliers de l'islam, la zakat, qui est effectivement la générosité et le fait, effectivement, de donner et de penser aux autres, parce que certains, bien évidemment, sont moins lotis que nous, n'ont pas forcément autant de chance que nous et que, même si on a peu, on va faire avec beaucoup de plaisir, on va faire, effectivement, un don de soi avec les personnes qui nous entourent. Et derrière effectivement cela, ça touche à une autre valeur qui est celle de l'image. Elle a dit à plusieurs reprises, Wahiba, donner une image comme celle-ci en Algérie, c'est-à-dire passer pour une « radine », hein, je cite, ou quelqu'un de pingre, c'est donner une image extrêmement négative. L'image dans un pays comme l'Algérie est fondamentale. Passer, effectivement, pour quelqu'un de pingre, ça renvoie vers ce qu'on appelle

en arabe la « hchouma », la honte. Donc, c'est donner une image et aussi jouer sur une forme de réputation. Et aussi, un autre élément qui est très important, c'est que ça touche à la dignité de la personne à laquelle on va demander de vous rembourser. C'est aussi quelque chose qui est très important. En arabe, on appelle ça le « nif », le nez, et qui est une forme effectivement de respect de la dignité de son interlocuteur, et surtout pas mettre une personne en difficulté dans un contexte public.

Parce qu'en fait, c'est une honte pour nous, qui demandons le remboursement, mais aussi pour la personne à qui on demande le remboursement.

Absolument. Là, c'est vraiment les deux personnes qui se retrouvent dans une situation perdante - perdante.

Alors, ce qui est intéressant, c'est que, en France, c'est vrai que, quand même, demander le remboursement de

2 euros 90, ça peut être assez mal perçu. Néanmoins, on pourrait attendre sans forcément le réclamer, le remboursement.

En France, on peut complètement l'admettre. Il y a des dictons, en France, qui disent « je paye toujours mes dettes », quelque part. Donc, on pourrait dire, le fait de payer une dette, donc, ou de réclamer qu'une dette soit payée, n'est pas forcément quelque chose de honteux. La question qu'on pourrait se dire : est-ce que, in fine, tous les Français sont des radins ou des pingres ? Ou alors, est-ce que, finalement, c'est pas une notion, quelque part, donc, extrêmement importante en France, qui est la notion de l'équité ? Pourquoi, moi, j'irai payer pour quelqu'un qui a peut-être, effectivement, consommé deux fois plus que moi, et, in fine, ce serait à moi de payer pour lui ? Alors que dans d'autres pays ou dans d'autres cultures, c'est quelque chose qui ne pourrait absolument pas s'envisager.